

Tanner. C'est ce que je disais à Pedro hier : M. Tanner il est toujours tendu.

– Quand je lis ce qu'annonce la météo et que je vois l'état du toit, il y a de quoi.

– Mais la pluie c'est que pour vendredi. Et puis, la météo, c'est que des trompettes. Ils prédisent le temps en se mettant un doigt dans le cul. Moi je vous dis que, si ça se trouve, il fera même pas une goutte, vendredi.

La radio hurlait à deux pas de nous, Pedro soudait comme il pouvait, Pierre, fier de sa dernière réplique, après m'avoir toisé avec assurance et mépris, était retourné vers son tas de tuiles. Dans le transistor, l'animateur demanda « Et moi je suis qui ? ».

## L'attente

Je vécus cette semaine dans la plus grande inquiétude. Pedro s'empêtrait chaque jour davantage dans ses plaques de zinc. Le résultat était catastrophique. Tout était tordu, de guingois. On aurait pu glisser une main entre chaque point de soudure. Points qui, d'ailleurs, lâchaient, à la moindre pression. Lorsque, devant Pedro, je dressais le constat de toutes ces carences, il se contentait de me répondre que tout cela n'était pas fini, qu'il positionnait juste les pièces et qu'une fois qu'il aurait terminé, tout serait parfait. Je n'avais plus d'autre choix que de le croire, d'espérer en une sorte de miracle. Cependant quelque chose avait changé dans l'attitude du zingueur. Il sentait confusément que son vernis de couvreur et sa mâle arrogance n'allaient pas suffire pour affronter les échéances qui nous attendaient. Je devinais chez lui les prémices d'une peur animale. Et cela me terrifiait. Tous les jours je scrutais les bulletins de la météo. À chaque fois, ils répétaient la même chose. La fin du monde était pour vendredi.